

L'HEURE SYMPHONIQUE

BRUCKNER 9

Bien que Bruckner ait inscrit son œuvre symphonique dans la lignée de Beethoven, il ne put égaler le grand Ludwig : sa *Neuvième Symphonie* resta inachevée, avec plusieurs versions incomplètes du finale. Conscient de sa fin imminente, il laissa une partition majestueuse que l'extraordinaire Marko Letonja, invité régulier de l'OPRL, saura magnifier : un scherzo ravageur encadré par des mouvements lents qui résonnent comme un ultime adieu à la vie. Le testament sonore de Bruckner...

BRUCKNER, Symphonie n° 9 en ré mineur
(1887-1894)

🕒 ENV. 60'

1. *Feierlich, Misterioso*
2. *Scherzo. Bewegt, lebhaft – Trio. Schnell*
3. *Adagio. Sehr langsam, feierlich*

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Marko Letonja, *direction*

BRUCKNER SYMPHONIE N° 9 (1887-1894)

LONG PURGATOIRE. « *Je n'ai guère envie de commencer la Neuvième, je n'ose pas* », déclara un jour **Anton Bruckner** (1824-1896), « *car Beethoven a achevé sa vie avec la Neuvième.* » Inachevée malgré dix années de travail, la *Neuvième* est un poignant « *adieu à la vie* ». L'œuvre de Bruckner peut se diviser en deux grandes périodes, l'une dévolue à la musique religieuse, l'autre à la musique symphonique. La première est liée à ses fonctions d'organiste et de chef de chœur à la cathédrale de Linz (Autriche). La seconde coïncide avec sa nomination comme professeur d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire de Vienne en 1868. Longtemps persécuté par la critique, notamment par le Viennois Édouard Hanslick (anti-wagnérien notoire et défenseur inconditionnel de Brahms), Bruckner ne connaît ses premiers succès qu'une fois atteint l'âge

de 60 ans, et n'entendra jamais certaines de ses œuvres. Sa production porte la trace de sa grande admiration pour Richard Wagner (1813-1883), illustre contemporain qui, à son tour, aura des paroles d'estime pour Bruckner : « *Vous êtes dans la symphonie ce que je suis dans la musique dramatique* ».

MAJESTÉ DES MAJESTÉS. Si les premières esquisses de la *Neuvième Symphonie* remontent à 1887, Bruckner mettra sept ans à terminer les trois premiers mouvements et laissera le *Finale* à l'état d'ébauche – il y travaillera encore le matin de sa mort, le 11 octobre 1896. Après avoir dédié la *Septième Symphonie* à Louis II de Bavière, protecteur de Wagner, et la *Huitième* à l'Empereur François-Joseph I^{er} d'Autriche, Bruckner dédie la *Neuvième* « *au Bon Dieu* », « *la Majesté de toutes les majestés* ».



À son médecin, il dit espérer que le « *Bon Dieu* » lui laisse le temps de terminer sa dernière œuvre et qu'il accepte avec bienveillance son offrande. Ce profond sentiment religieux se double, dans la *Neuvième*, d'un regard rétrospectif nourri de nombreuses citations d'œuvres antérieures, comme celle du « *Kyrie* » de la *Messe en ré mineur*.

ADIEU. Conscient qu'il n'arriverait pas au bout de l'œuvre entreprise, et sans doute influencé par le *Finale* chanté de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, Bruckner aurait suggéré que l'on fasse entendre son *Te Deum* (1884) en guise de finale. Ce n'est finalement qu'en 1903 que les trois mouvements achevés seront créés de manière posthume à Vienne, sous la direction d'un Ferdinand Löwe s'autorisant plusieurs modifications. Et il faudra attendre 1932 pour que l'on revienne à la version originale de l'œuvre, dépourvue de toute altération. Si l'idée de compléter les multiples ébauches du *Finale* fut un jour envisagée, il est aujourd'hui communément admis que le troisième mouvement *Adagio* offre une magnifique conclusion, à lui seul un message de paix s'ouvrant sur l'Infini.

FEIERLICH, MISTERIOSO (« Solennel et mystérieux »). Le début de la *Neuvième* se caractérise par un long prélude reposant sur des notes tenues, sous-tendues d'accords aux couleurs changeantes. Ténébreux et mystérieux, il prépare l'entrée à tout l'orchestre d'un premier thème, dont la fin étirée avec insistance est typique de Bruckner. Un deuxième thème, chantant avec lyrisme aux violons, sera suivi d'un troisième groupe thématique basé sur des formules répétitives (*ostinato*). Il est difficile, voire inutile, de décrire la suite du mouvement, tant sont vastes les proportions que lui donne Bruckner. Développement et réexposition semblent y dessiner quelque grandiose paysage de montagne, hérissé de sommets abrupts, prétextes à d'intenses dissonances.

SCHERZO. BEWEGT, LEBHAFT (« Mouvementé et vif »). Par des tenues interminables des bois, pimentées par un pizzicato inquiétant et menaçant des cordes, Bruckner mène l'auditeur à l'un des plus formidables passages jamais écrits pour orchestre. Sorte de marteau-pilon implacable asséné par un tutti d'orchestre où les cuivres donnent leur pleine mesure, ce passage se signale par une cellule rythmique répétée avec rudesse. Certains, comme Harry Halbreich, ont vu dans cette marche inexorable et inflexible la description d'« *un gouffre dantesque, un enfer où se tordent ceux qui ont refusé l'espérance.* » Espiègles et coquins (comme il sied à un scherzo), d'autres épisodes contrastent avec cette atmosphère lourde et angoissante... Mais toujours revient, insinuante et irrévocable, la marche terrifiante du début.

ADAGIO. SEHR LANGSAM, FEIERLICH (« Très lent et solennel »). Désolé, mais combien éperdu et passionné, le thème qui ouvre cet *Adagio* n'est que le prélude au corps même du mouvement, d'une sensibilité à fleur de peau. Au moment où il en dresse les premières esquisses, en avril 1894, Bruckner est malade depuis deux ans. Souffrant d'une insuffisance cardiaque et rénale, doublée de difficultés respiratoires et d'hydropisie (œdème), il est habité par le pressentiment de la mort. Sans doute est-ce ce qui le conduit à baptiser *Abschied vom Leben* (« Adieu à la vie ») le magnifique choral confié aux tubas, et à parsemer la partition de citations d'œuvres antérieures : « *Miserere* » de la *Messe en ré mineur*, passages du « *Benedictus* » de la *Messe en fa mineur*, de l'*Adagio* de la *Huitième* et du premier mouvement de la *Septième Symphonie*, sans parler de la tonalité principale de l'œuvre, identique à celle de la *Neuvième* de Beethoven et, surtout, du *Requiem* de Mozart.

ÉRIC MAIRLOT



Marko Letonja, *direction*

Né en Slovénie en 1961, formé à la direction d'orchestre à Ljubljana et à Vienne, Marko Letonja est successivement Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Slovénie (1991-2003), de l'Orchestre Symphonique et de l'Opéra de Bâle (2003-2006), de l'Orchestre Victoria de Melbourne (Premier chef invité depuis 2008), de l'Orchestre Symphonique de Tasmanie (Australie, 2011-2018), de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg (2012-2021) et de l'Orchestre Philharmonique de Brême (depuis 2018). Il est également l'invité des opéras de Berlin, Dresde, Vienne, Genève, Lisbonne, Rome, Milan, Tokyo. Il a fait ses débuts à la tête de l'OPRL en février 2022 (Chostakovitch) au pied levé, et est revenu en mars 2024 (Liszt et R. Strauss).

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'OPRL est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 140 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). L'OPRL est acteur du label « Liège, ville créative musicale » de l'Unesco (2025). Directeur musical : Lionel Bringuier. www.oprl.be

